

# Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 3

QUÉBEC, JUIN 1916

NUMÉRO 10

## Cercles de lecteurs de journaux agricoles

Voilà une manière pratique de s'instruire en agriculture, nous écrit un de nos lecteurs de la paroisse de l'.....

Le Cercle de Lecteurs de Journaux Agricoles de chez-nous procède ainsi: Dans notre rang, nous nous réunissons deux ou trois fois par mois pour discuter les questions agricoles mis à notre portée par les journaux agricoles que nous recevons. Chacun de nous fait ses remarques sur les enseignements ou articles qu'il a marqué au crayon à l'avance et dire que nous avons là tout ce qu'il nous faut pour passer d'agréables soirées, vous ne sauriez le croire sans l'essayer.

Quelques fois nous tombons sur des écrits qui amusent beaucoup nos vieux praticiens. Nous bourrons une nouvelle pipée et nous passons ensuite à quelque chose de plus sérieux. La discussion s'élève: on décide d'obliger notre fabricant de beurre de faire partie de la Société Coopérative des Fromagers de Québec, nous nous promettons de commencer à faire de la culture sarclée; quelques rangs de choux de Siam et de betteraves fourragères. Nous ne pouvions d'abord croire aux prix payés pour les animaux enregistrés; \$50 pour un mouton, \$100 pour un taureau, etc., etc.

Comme résultat de ces séances, nous nous entendons mieux entre voisins, l'émulation est plus vive quand il s'agit d'une question agricole, l'ambition augmente à chaque séance. Les jeunes veulent avoir des abeilles. Ils pratiquent la greffe, plantent des arbres, etc.

Les membres de notre Cercle s'entendent toujours bien. La discussion est quelquefois vive, mais en développant l'idée de la coopération, nous cultivons aussi la grande vertu de charité qui fait que chacun de nous émet librement ses idées pour le plus grand bien commun. S'il y a doute sur une question importante, nous nous adressons aux Ministères d'Agriculture de Québec ou d'Ottawa, lesquels nous envoient tous les renseignements désirés.

Il suffit souvent d'avoir l'approbation d'un cultivateur qui a fait un essai pour nous convaincre d'une pratique dont nous ne voulions pas même entendre parler.

Ainsi, un des membres de notre Cercle nous fait part de ses observations au sujet du contrôle du rendement de ses vaches. Tout indifférent ou méfiant que nous étions auparavant, nous entrons immédiatement dans un nouveau mouvement que nous regrettons ensuite de n'avoir pas commencé plus tôt.

Notre Cercle est jeune et ses membres sont peu nombreux, mais son capital n'étant formé que de la bonne volonté d'une dizaine de cultivateurs, il y a lieu de croire que ces Cercles ou groupements se multiplieront rapidement.

E. du SOL.

## Arrosez-les vos patates...

L'autre jour, mon oncle Luc, la pipe au bec, vint me trouver sur la galerie et me dit d'un air mécontent:

—Je t'assure que je vais avoir une belle récolte de patates cette année.

—Oui, comment pouvez-vous savoir cela?

—Bien, vois-tu, avant de les semer, je les ai plongées, pas mal longtemps, une bonne grosse heure, dans une solution de formaline, 1 chopine pour 30 gallons d'eau.

—Très bien, mon oncle, je vous félicite. Je vois que vous lisez les revues agricoles et que vous mettez en pratique les conseils que l'on vous donne. Continuez!

Après une pause je repris:

—En plongeant vos pommes de terre, avant de les semer, dans une solution de formaline, vous contrôlez la gale, surtout la gale poudreuse, la plus à craindre, mais vous proposez-vous de faire quelque chose contre les autres ennemis de cette même plante que les beaux jours d'été nous apportent?

—Quoi! il y en a d'autres?

—Malheureusement oui, mon oncle. La brûlure tardive qu'on appelle encore "mildiou de la pomme de terre" cause des dommages importants dans maints endroits de la province de Québec. Cette maladie apparaît sur les feuilles sous forme de taches brunâtres. Celles-ci sont entourées d'une couronne blanchâtre, apparente surtout à la face inférieure des feuilles. Ces dernières se dessèchent. On les dirait grillées par le feu, d'où le nom de "brûlure" donné à cette maladie. Sur les tubercules, le mildiou produit aussi des taches brunes, chancreuses, qui détruisent, rongent pour ainsi dire la chair de la patate. Ces pommes de terre ne se conservent pas: elles pourrissent en cave. Peut-être avez-vous déjà remarqué cette maladie dans votre champ?

—Je crois, en effet, l'avoir constatée sur quelques pieds l'année dernière. Existe-t-il un remède contre cette maladie?

—Oui, mon oncle, et un bon. Il suffit d'arroser les patates avec de la bouillie bordelaise. Vous faites le premier arrosage quand les plantes ont six pouces de hauteur environ, disons au commencement de juin, le deux-

ième à la fin du même mois et le troisième vers le quinze de juillet.

—Je me rappelle plus comment l'on fait la bouillie bordelaise. Veux-tu me le dire.

—La bouillie bordelaise se prépare d'après la formule suivante: 4 livres de vitriol bleu que les savants appellent sulfate de cuivre 4 livres de chaux vive et 40 gallons d'eau. Vous vous procurez deux tonneaux contenant chacun 20 gallons d'eau. Dans l'un d'eux vous faites dissoudre les 4 livres de vitriol et dans l'autre vous éteignez et détrempez les 4 livres de chaux. Cette opération terminée, vous versez le contenu de ces deux barils dans un troisième d'une contenance de 40 gallons. Pour que le mélange des deux liquides se fasse comme il faut, l'on recommande de les verser simultanément, c'est-à-dire les deux à la fois, dans le troisième tonneau. Une fois préparée, la bouillie bordelaise doit être employée aussitôt que possible.

Cette bouillie, mon oncle, n'a pas pour seul effet de combattre les maladies, mais elle active la végétation. Il est reconnu qu'un champ de pommes de terre arrosé à la bouillie bordelaise donne un bien meilleur rendement que celui ne l'étant pas. Ce rendement, dans certains cas, peut même doubler. Les quelques piastres dépensées pour l'achat du vitriol et de la chaux, n'est-ce pas qu'elles ne sont pas perdues?

—Est-ce que la bouillie bordelaise détruit les "bêtes à patates"?

—Non; pour détruire les bêtes à patates, on empoisonne la bouillie bordelaise avec du vert de Paris. Une demie à trois quarts de livre de vert de Paris suffit pour empoisonner un baril de bouillie de 40 gallons.

—Où peut-on acheter le vert de Paris et le vitriol?

—Chez les marchands grainetiers et chez Sherwin-Williams de Montréal. Achetez-les par l'entremise de la société coopérative.

—Merci, me dit mon oncle et nous nous séparâmes.

F. LÉTOURNEAU,  
Professeur à l'I. A. O.

## AVIS

Consultez la date à la suite de votre nom et adresse afin de vous rendre compte par vous-mêmes où vous en êtes avec votre abonnement.